

L'arabe algérien au croisement des communications virtuelles des français
Algerian Arabic at the crossroads of French virtual communications

Dr Olga SIMAKOVA * Premier Auteur

sob75@inbox.ru Université d'état de Penza –
Russie

Pr Lakhdar KHARCHI second Auteur

Faculté des lettres et des langues –
Université Mohamed Boudiaf M'SILA. AGERIE
lakhdar.kharchi@univ-msila.dz

Resumé	Article info
<p>Le contact entre les langues se définit comme la présence simultanée de deux langues au sein d'un même groupe social et qui affecte le langage d'un individu. Il s'inscrit, à l'ère de la mondialisation, dans des régions ou des pays susceptibles à des migrations potentielles, mais aussi des équilibres économiques, des ouvertures culturelles ou des projets politiques et de pouvoir. De ce fait, les langues constituent un enjeu important pour la promotion des valeurs culturelles et identitaires. Mais cette mise en valeur de la langue, la culture et l'identité du pays d'accueil a créé une résistance chez les minorités ethnolinguistiques pour revendiquer la sauvegarde de leur héritage linguistique et culturel à travers des emprunts et des transgressions.</p>	<p>Reçu le 19/12/2020</p> <p>Accepté le 01/05/2021</p>
	<p>Mots clés</p> <p>contact entre les langues, emprunt, arabe algérien, communication virtuelle, bilinguisme,</p>
<p>Abstract</p> <p>Languages' contact is defined as the simultaneous presence of two languages within the same social group which affects an individual's language. In the age of globalization, it is embodied in a part of regions or countries that are susceptible to not only potential migration, but also economic balances, cultural openings or political and power projects . As a result, languages are an important issue for the promotion of cultural and identity values. however this language, culture, and identity enhancement of the host country has created resistance among ethnolinguistic minorities to claim the preservation of their linguistic and cultural heritage through borrowings and transgressions.</p>	<p>Key words</p> <p>presence of two languages within the same social group- culture, and identity enhancement</p>

* Correspondent Auteur Pr.Lakhdar Kharchi

حوليات الآداب واللغات

Annals of letters and languages
annaeslettres@gmail.com

Introduction

Les contacts entre les langues ont été le plus souvent associés à des projets colonisation, immigration, multiculturalisme, assimilation, intégration avec le soutien des écoles, de la justice, de l'église. Dans la multiplication des relations à l'univers politique, les langues constituent des enjeux de promotion, de pouvoir et de contrôle (Sériot & Tabouret-Keller 2004). Ces principes généraux ne suffisent cependant pas pour saisir les relations particulières entre les langues. Il est nécessaire d'entrer dans la complexité des configurations sociales et politiques au sein desquelles les contacts vont s'organiser.

L'intérêt pour la culture, la langue et l'identité se répand dans le monde, il implique une détermination politique de diffusion des langues de communication internationale. Ceci amène « les minorités ethnolinguistiques à revendiquer le maintien de leur héritage linguistique et culturel » (Abou et Haddad.1997 ; 308). Elles ne veulent en aucun cas que cette idéologie se concrétise au détriment de leurs symboles identitaires et leurs patrimoines culturels. Pour cela, les populations, dont leurs langues sont marginalisées, expriment une résistance permanente car il s'agit de leur langue d'appartenance, de leur mémoire, de leur culture et de leur identité.

La communauté algérienne établie en France, est la plus importante du point de vue nombre. C'est une communauté qui a vécu racisme et marginalisation. Elle s'inscrit « dans une double dynamique : valoriser la culture d'origine ne se fait nullement au détriment de la culture d'accueil. Si la première peut garantir un attachement à des racines, la seconde fournit des ressources pour la réussite professionnelle et la mobilité sociale » (Avenel et Cicchelli, 2001). Il serait faux de penser que la communauté algérienne ou même maghrébine n'entreprendrait plus de rapport identitaire et affectif à la culture d'origine au détriment de la culture d'accueil. Les deux cultures deviennent alors partie indissociable de leur identité.

Le dialogue entre les langues est relancé à l'ère des technologies à travers les réseaux sociaux. Ainsi les langues se côtoient, s'empruntent et vivent en contact permanent sans aucune entrave dans leur environnement. Les recherches actuelles sont centrées sur les réalités contemporaines de ces contacts et permet de saisir les formes de bilinguisme/plurilinguisme impliquant plusieurs langues. L'essor des réseaux sociaux multiplie les occasions et les formes de contact entre les langues : les politiques linguistiques et l'enseignement des langues doivent en tenir compte pour s'adapter à ce nouveau contexte plurilingue et avoir la place qui leur revient.

Dans quelles mesures le recours à l'arabe algérien est-il bénéfique dans la production des énoncés des internautes en français pour un public français ?
Comment peut-on envisager le contact entre les langues dans une perspective sociolinguistique et didactique fondée sur des facteurs d'influence et de transgression linguistique de la communauté maghrébine installée en France ?

Ce travail ne prétend pas apporter des réponses exhaustives ni définitives à la problématique du contact de l'arabe algérien et du français. Il se veut un modeste jalon d'une réflexion qui tente d'ouvrir des pistes dans des contextes particuliers politico-sociolinguistiques.

1- Cadre historique

L'Homme a toujours recherché les meilleures conditions d'existence. Changer de lieu de résidence est un acte ancien dans son histoire. Après la deuxième guerre mondiale, les pays européens, qui avaient besoin de main-d'œuvre, se sont tournés vers leurs anciennes colonies en Asie et en Afrique. La France, quant à elle, s'est tournée vers l'Afrique du Nord. Pendant longtemps, les migrants n'avaient que le statut de travailleurs et leur existence étant secondaire ou non essentielle (Sayad, 2006). Les sociétés de destination considéraient l'étranger comme un individu sans passé, sans histoire, sans communauté hors de ses frontières.

Après les années 70, l'Europe a connu un flux migratoire sans précédent dû aux fractures sociales et économiques et aux inégalités grandissantes entre les couches sociales. Favorisés par le progrès industriel, la France, comme les pays européens, se mobilise pour intégrer ces nombreuses communautés d'origine étrangère et leur permettre l'installation définitive. Pour réaliser cette intégration, la France a même modifié sa législation.

a- L'assimilation

Dans son sens large, l'assimilation est un processus irréversible qui amène un individu à renoncer à ses valeurs ethnoculturelles et se conformer strictement aux comportements et aux valeurs du groupe dominant. L'assimilation se définit comme une adhésion des travailleurs immigrés aux normes de la société d'accueil (Tribalat, 1995 ; Todd, 1994) et par conséquent, l'expression de leur identité et leurs spécificités socioculturelles d'origine se réduisent à la sphère privée. Dans l'assimilation, l'acceptation de l'étranger est conditionnée par son renoncement à sa différence ou sa spécificité culturelle. L'assimilation est négativement perçue actuellement car assimiler, c'est vouloir faire disparaître une culture au profit d'une autre.

b- L'intégration

L'intégration est un concept qui désigne un état du système social. Elle s'exprime par l'ensemble des interactions entre les membres d'un groupe, provoquant un sentiment d'identification au groupe et à ses valeurs (Grawitz, 1999). L'intégration donne, alors, la possibilité à la minorité ethnoculturelle de participer activement à la vie économique, sociale et culturelle. L'intégration, à la différence de l'assimilation, admet la persistance de spécificités culturelles des minorités immigrées. Elle correspond, donc, à une accommodation sans assimilation (Gibson 1988). Elle n'exige pas du groupe ethnoculturel minoritaire de renoncer à toutes ses caractéristiques culturelles mais suppose de sa part une participation volontaire aux activités professionnelles, institutions sociales et politiques et l'adoption du modèle familial, de la langue, des comportements sociaux... (Obin & Obin-Coulon, 1999).

2- Cadre théorique

La langue a des fonctions multiples et variables entre celles qui accompagnent la construction de l'individu sujet et celles qui permettent l'organisation de la vie collective dans les sociétés. La langue est considérée comme faisant corps avec la vie de la masse sociale (Saussure 1916 ; 108). La langue est aussi un instrument de communication qui permet à l'être humain d'exprimer ses idées, ses sentiments et ses intentions, mais aussi de comprendre d'autres messages qui véhiculent des idées, des sentiments et des intentions. Elle a également une fonction « identitaire » car c'est par la langue que les individus du groupe se construisent en tant

que tels par rapport aux autres groupes. La langue en tant que marqueur identitaire traduit « l'appartenance plus ou moins marquée à un groupe » (Bertucci et Boyer, 2010 : 10).

La langue est aussi une manifestation d'une culture, c'est par la langue que l'individu porte en lui « les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. » (Zarate et Gohard Radenkovic, 2003 : 57). En effet, la langue représente les traits de la culture d'origine du locuteur, elle est donc le porteur culturel.

Il est clair que la langue est nécessaire à la constitution d'une identité collective, qu'elle garantit la cohésion sociale d'une communauté (Kharchi, 2019 ; 311). Elle est le lieu par excellence de l'intégration sociale, de l'acculturation linguistique, où se forge la symbolique identitaire.

Néanmoins, si la langue est le produit de la société qui est en constante évolution, le changement linguistique est aussi inhérent. Cette constante évolution de l'homme a entraîné une immense diversité des langues dans le monde. Il y aurait entre 6000 et 7000 langues différentes et environ 200 pays (Calvet, 2005 ; 28) ce qui fait de lui plurilingue. Ce contact entre les langues continue à gagner du terrain dans presque toutes les cultures et toutes les communautés linguistiques. La notion de contact de langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu (Moreau, 1997) ou d'une communauté linguistique. Elle s'inscrit dans des espaces aux frontières mouvantes, variables au gré des migrations, mais aussi des ouvertures et des fermetures économiques, culturelles ou des projets politiques comme la colonisation, la domination culturelle... .

2.1- Point de vue sociolinguistique

La question du contact des langues relève essentiellement des sciences du langage. La sociolinguistique a mis en évidence la question de la valeur sociale des langues, engagée jusque dans leurs usages quotidiens ; diglossie, bilinguisme, conflit linguistique. Elle a aussi fourni des éléments de description des usages linguistiques, corpus et statut des langues, en milieux multilingues. L'orientation marquée par la sociolinguistique interactionnelle (Gumperz Hymes, 1972) a permis une étude plus fine des interactions bi-/plurilingues et l'émergence de concepts permettant de décrire des situations langagières particulièrement construites à partir du contact de langues ; alternance codique, parler bilingue, répertoire verbal. Enfin, la psycholinguistique et les recherches en acquisition des langues font porter l'éclairage sur les frontières internes aux sujets et la gestion des passages interlinguistiques ; interlangue, transfert, stratégie (Corder, 1975).

2.2- Point de vue didactique

La didactique des langues étrangères est en constante évolution. Cette évolution permanente repose sur des évolutions sociétales et des avancées scientifiques et technologiques. Elle est toujours à la quête de nouvelles recherches dans toutes les sciences pour y puiser de soubassements théoriques et de nouveaux concepts pour pouvoir pour les transposer dans le champ de l'enseignement des langues étrangères (Kharchi, 2017). Par voie de conséquence, son intérêt est porté à la prise en compte de la diversité des publics, de la complexification des contenus d'enseignement et des contextes d'enseignement/apprentissage. Le contact entre les langues se retrouve au cœur de la réflexion en didactique des langues étrangères. Il est traité dans une « perspective d'une conscientisation et d'une formalisation, au niveau des sujets et au niveau institutionnel, des écarts entre les

langues » (Spaeth, 2010). L'interrogation menée en didactique sur la progression des apprentissages linguistiques et les interférences repose sur cette idée fondamentale du passage réussi. De manière générale, les contacts entre les langues ne sont jamais évoqués directement en didactique des langues étrangères et s'ils le sont, c'est dans l'objectif de les maîtriser. De ce fait, le cloisonnement strict de l'enseignement des langues étrangères favorise ce traitement du contact. Ainsi, toutes les recherches en didactique des langues étrangères se sont intéressées à cette crainte du mélange et du métissage linguistiques. Une approche plus récente, articulée au projet européen d'harmonisation dans l'enseignement des langues, et portant notamment sur la question des classes bilingues, offre, pour certains chercheurs du domaine, la possibilité d'une didactique du bi-/plurilinguisme qui prenne en compte positivement les contacts tant au plan curriculaires et disciplinaire qu'à celui des apprentissages (Castellotti, Coste & Duverger 2007).

2.3- Bilinguisme

L'homme est toujours confronté aux langues où qu'il soit. Ce contact est inévitable dans la mesure où il vit dans un monde plurilingue. Il est appelé à rencontrer des langues chaque jour où qu'il soit, quelle que soit la première langue qu'il a entendue ou apprise, les comprend ou ne les comprend pas, les reconnaît ou ne les reconnaît pas, les aime ou ne les aime pas, est dominé par elles ou les domine : le monde est plurilingue, c'est un fait. (Calvet, 2005 :43)

Si en effet, l'homme se trouve continuellement confronté aux langues dans le quotidien, il va sans dire que le bilinguisme caractérise l'homme, le façonne d'une manière ou d'une autre et « le monolinguisme représenterait l'exception ». Les débats la maîtrise de plusieurs langues prennent une importance grandissante et suscitent des intérêts dans le cadre d'études strictement linguistiques, où l'on explore des notions relatives à l'interaction de deux systèmes linguistiques en contact et particulièrement « certains phénomènes caractéristiques tels que l'interlangue, l'interférence, les emprunts, les calques, etc. » (Cavalli, 2005 : 8). Ce contact n'influence pas seulement les individus et les groupes bilingues, mais aussi les langues elles-mêmes dans la mesure où, il peut engendrer à des affinités linguistiques entre systèmes.

3- Contexte de la recherche

La France est un pays cosmopolite qui abrite plusieurs ethnies de migrants avec des langues et des cultures différentes. Depuis tous les gouvernements qui se sont succédés ont tenté de mettre des plans d'intégration pour préserver les valeurs culturelles et la langue française. Toutefois, la gestion de la pluralité et la manière de l'envisager a évolué en lien avec l'évolution de la situation sur le terrain, des débats politiques et des travaux scientifiques (Conti et De Pietro, 2005). Certains de ces migrants parviennent à s'intégrer, d'autres souffrent de ne pas trouver le cadre qui leur permet de s'affirmer et de ce fait, ils « intègrent deux cultures en contact ». Le recours à certaines pratiques langagières fonctionnent comme des « figures identitaires » (Berry et Al, 1992 ; 180) comme des actes d'identité qui peuvent pousser ou non les migrants à recourir à la langue française sans pour autant renier leur langue d'origine.

Dans le cadre de notre article, nous voudrions attirer l'attention sur cette nouvelle forme de français langue de communication virtuelle. Cette nouvelle langue due d'abord à l'émigration et au mélange des peuples (Comenius, 1648 in 2005 : 56-59) et à l'essor des réseaux sociaux, comme moyen de communication virtuel et de

liberté d'expression. Elle est comparable à un dialecte territorial, car elle dessert un «territoire» d'un type spécial – l'espace virtuel – où les normes grammaticales, orthographiques et lexicales sont supprimées. Les transgressions par les usagers, participants à la communication, sont permises. Par souci d'économie du langage, le mot devient une association de chiffres, de lettres, de graphies, de symboles, d'abréviations et même des formes non littéraires délibérément incorrectes. Cette nouvelle langue de communication a pris de l'ampleur et est utilisée par une grande catégorie de personnes.

Pour collecter les données nécessaires à notre étude, nous avons lancé un appel sur Facebook et Instagram (cf. annexe) à tous les usagers des réseaux sociaux en France. Nous avons également contacté certains de nos collègues chercheurs et journalistes français ou exerçant en France, qui nous ont aidés à confectionner notre corpus.

4- Caractéristiques de la communication virtuelle

La communication virtuelle, très en vogue, est pratiquée par des usagers de différentes nationalités, qui ne maîtrisent pas forcément la même langue, mais pour des besoins de communication, utilisent à des locutions ou des expressions universelles. Cependant, le recours à ce type de communication a conduit à l'émergence de multitudes de mots et d'expressions à caractère brachygraphique particulier. Ces expressions peuvent être sous forme abrégée (par exemple : "LOL" De l'anglais "Laughing Out Loud", l'équivalent en français de "MDR" qui signifie "Mort de rire" ou "PTDR" : "pété de rire". Elles peuvent être aussi sous forme de symboles seuls ou de l'association de symboles et de chiffres et ou de symboles, chiffres et lettres comme dans les exemples suivants ; "XOXO", utilisé pour signifier son amitié et son affection à son correspondant. Le "X" symbolise quatre bras qui s'étreignent comme pour un câlin et le "O" les lèvres lors d'un baiser ou un bisou et qui veut dire : "je t'embrasse fort". L'exemple suivant est composé de l'association du symbole " < " et du chiffre " 3 ", qui forme " <3 ", représente un cœur couché, signifie "mon cœur".

Il faut signaler aussi que le français virtuel repose aussi sur les emprunts de l'anglais, langue dominante et aussi de d'autres langues dont l'arabe algérien. Ces emprunts rendent cette langue de communication virtuelle très riche et surtout attractive et simple, que tous les membres de la communauté Internet peuvent comprendre.

4.1- Les emprunts de l'anglais

Il est généralement admis que les principaux emprunts en langues étrangères caractéristiques de la communication Internet sont les anglicismes. En effet, ils ont pénétré activement dans le vocabulaire des utilisateurs au stade initial de l'utilisation des ordinateurs personnels par les masses, la plupart d'entre eux incombaient sur le vocabulaire des programmeurs et des joueurs. Beaucoup d'entre eux sont préservés dans la communication Internet francophone moderne sous la forme de mots indépendants (geek, hacker, newbie, nolife), d'interjections (woot, GG, nt, SRSLY) et d'abréviations qui remplacent les clichés typiques de la communication entre les employés de bureau et salutations, adieux et souhaits (AFK, BBL ou BBS, NSFW, HF, GL, SUP) [...] .

4.2- Les emprunts de l'arabe algérien

Au fil du temps, l'environnement virtuel devient largement disponible, les participants de la communication Internet évoluent et ses sujets se diversifient. Tout cela se reflète dans le vocabulaire des internautes. L'une de particularités de son segment francophone c'est la présence des emprunts à la langue arabe. C'est tout à fait naturel, compte tenu d'un grand nombre de personnes qui parlent cette langue parmi les communicants francophones, en outre, la langue arabe est la source traditionnelle des emprunts pour la langue française en cette qualité elle n'est précédée que par l'anglais et l'italien. Ainsi, selon le lexicographe Roland Laffitte, 400 à 800 mots couramment utilisés en français moderne ont l'origine arabe ou sont transmis en français par cette langue.

En parlant d'emprunts de l'arabe algérien, nous ne faisons pas référence aux mots introduits dans la langue française jusqu'au XIXe siècle et considérés comme étant d'origine française tels que : almanach, bougie, café, chiffre, galère, gazelle, hasard, henné, magazine, matelas, mousson, nuque, raquette, récif, sirop, sofa, soude, tabac, tarif, zéro. Il s'agit plutôt de mots de la langue populaire algérienne apparus en français à l'époque coloniale, comme : baraka, bled, barda, bézef, gourbi, fissa, kif, kif-kif, lascar, maboul, mesquin, toubib. Il est question aussi des mots qui ont voyagé avec les migrants, transporté par des chanteurs issus de l'immigration et utilisés dans leurs conversations quotidiennes comme : wesh, wach ou wèche وش-واش, salam سلام, saha صحة, hagar حقاير, balek بالك-بلاك ou ballek, inchallah ان شاء الله, toz طز ou à toz طوز, rassra ou rassrah, seum ou sème, zarma زعمة....

Une grande partie de ces mots qui nous intéressent a été introduite dans les dictionnaires de la langue française et a une orthographe officielle ; bled, gourbi, maboul, toubib. L'autre partie composée beaucoup plus de mots très récents ne sont pas encore introduits dans les dictionnaires et de ce fait, ils sont écrits de différentes manières. Même les dictionnaires nous offrent plusieurs écritures du même mot ; bézef ou bésef tandis que sur Internet on peut l'écrire aussi : bezzef, bezzaf ou bezaf بزاف ; kif كيف ou kief ; rassra ou rassrah ; smala ou smalah...etc.

La plupart des mots de l'arabe algérien utilisés dans la communication Internet francophone appartiennent au registre familier ; il s'agit de mots populaires, parfois même obscènes et grossiers. C'est la raison pour laquelle leur orthographe est phonématique et donc variable. Il faut préciser aussi que les usagers des réseaux sociaux n'ont pas tous de bonne connaissance en langue française, ce qui, à notre avis, rend l'orthographe de ces mots variable. D'ailleurs, le français utilisé dans la communication virtuelle est caractérisée par sa spontanéité, n'obéit pas complètement ou partiellement aux normes de l'orthographe française. Par contre, elle tient en compte de la brachygraphie ou l'économie du langage, dans le souci de donner plus d'informations avec moins de mots comme dans les exemples suivants : - utilisation des abréviations ; slm, lah, wlh, - utilisation délibérée de fausses formes orthographiques pour mettre l'accent sur la prononciation : bezzaf بزاف ; - par transformation de plusieurs lettres par une seule : miskine مسكين ; - par le remplacement d'une ou de plusieurs lettre(s) par un chiffre : BE9RAJ.

Les emprunts de l'arabe algérien apparaissent le plus souvent dans la communication Internet comme typiquement français, grâce à leur large diffusion surtout par les jeunes. Dans cette optique, Jean Pruvost, dans son ouvrage « Nos ancêtres les Arabes, ce que notre langue leur doit » a donné quelques exemples de mots et expressions d'origine arabe algérien, qui sont utilisés et font partie de la langue française : être complètement maboule ; faire le zouave ; un chouïa ; c'est kif-kif bourricot, c'est ma zouze ; drôle de lascar ! ...

Dans le cadre de notre recherche, nous avons recueilli les mots et expressions, les plus répandus, tirés de l'arabe algérien les plus utilisés par les internautes francophones dans leur communication virtuelle quotidienne.

Nous tenterons d'apporter des précisions sur l'origine, le sens et les formes d'écriture dans la communication Internet.

Le nom maboul مهبول de l'arabe algérien mahboul avec un « h » qui veut dire « fou » ou « sot », ramené en France par les soldats français pendant la guerre d'Algérie, puis les migrants algériens Ce mot entre dans la langue de jeunesse et apparaît dans les textes des chansons françaises. Actuellement, il fait partie intégrante de la communication Internet, désignant un dérangé.

Chouïa ou chwia شوية « un peu » dans la communication Internet est utilisé aussi bien à la forme affirmative qu'à la négative : un chouïa, pas chouïa. Le mot vient de l'arabe algérien suya « un peu » ainsi que de l'arabe classique saysan, qui signifie « petit à petit ». À l'origine, il était utilisé comme interjection dans le sens de « doucement ».

Kif-kif كيف كيف « identique » ou « pareil ». C'est un dédoublement du mot arabe « kif-كيف » qui signifie « comme ». Il a été ramené en France par les soldats français pendant la guerre d'Algérie, puis les migrants algériens.

Le mot zouze ou zouz est assez récent dans la langue française. Il désigne « une jeune fille en principe jolie » et s'utilise généralement en argot. Il vient de l'arabe algérien zudj زوج « deux » et peut désigner également la seconde personne d'un couple.

Le nom lascar vient du persan lachkar « armée » par l'arabe al'askar « le soldat » et par le portugais lascarim « soldat indigène, aux Indes ». Ce mot apparaît en français au XIX siècle. Dans la communication Internet, il signifie « jeune homme », « type », ainsi que « badin, grain de bandit ». Jean Pruvost souligne que l'origine de ce mot est incertaine : théoriquement le terme est emprunté au persan laskhar désignant à la fois l'armée et le soldat, mais d'autres étymologues évoquent une origine arabe : el ashkar الاشقر « le blond » ou el ascar عسكر « le militaire ».

Bézef (ou bésef بزاف) « beaucoup » cet adverbe a une origine assez obscure. Il vient probablement d'un sabir arabe bezzâf « beaucoup » au XIX siècle. Il a été emprunté à l'arabe algérien comme tant d'autres mots et expressions par les soldats français pendant l'occupation de l'Algérie. Dans la communication Internet on peut remarquer que ce mot est écrit de différentes manières : bezzaf بزاف, bezzef بزاف. La forme négative : pas bezzef « peu » est beaucoup plus utilisée.

Toubib ce mot neutre du point de vue stylistique dérivé de la variante algérienne de l'arabe طبيب dans le sens originel de « sorcier », plus tard est utilisé dans le sens de « médecin » ou « docteur ». En français il garde le même sens.

Gourbi قربي « habitation », de l'arabe algérien, introduit en français pour désigner « cabane ». Le mot a plutôt une connotation négative et par extension du sens désigne un lieu avec un grand bazar et sale, mal rangé.

Dans la communication des internautes les expressions « faire gourbi » et « tenir gourbi », sont également utilisées au sens de « vivre en communauté » ou « vivre avec quelqu'un ».

La connotation négative, en principe, est inhérente aux lexèmes spécifiques à la communication Internet. Tel est le mot *miskine* مسكين, de l'arabe « pauvre ». Initialement, il a été utilisé pour indiquer un état de tristesse et de désespoir. Actuellement, chez les internautes, ce mot signifie « offenser » ou « blesser » quelqu'un d'une manière ironique : « pauvre, malheureux ». Cependant, il peut exprimer de la pitié pour l'interlocuteur qui provoque de la sympathie. Il est aussi écrit en abréviation « msk » dans les SMS. La variante *miskina* مسكينة est également utilisée pour désigner une personne devenue ridicule et ne s'en rendent pas compte.

« Kif ou kief » mélange de tabac et de chanvre indien est venu en français de l'arabe, il est devenu une partie intégrante de la langue de la jeunesse. Par extension, signifie « trip » ou « euphorie » ; ce mot a donné par la suite le verbe tel que kiffer « aimer », « s'envoyer en l'air ».

Notons que d'autres mots de l'arabe algérien introduits dans les dictionnaires de langue française n'ont pas eu leur part dans le parler des internautes et de ce fait, ils ne sont largement répandus, dans l'environnement Internet francophone. Ils sont principalement utilisés par les arabophones : *bled* بلاد, *baraka* بركة, *barda* بردعة.

Baraka de l'arabe *بركة* « bénédiction », utilisé dans le sens de « chance », par exemple, dans la locution « avoir la baraka ».

Bled de l'arabe algérien *بلاد* « terre, pays, ville » a les significations : « territoire intérieure, milieu rural, coin reculé » dans la communication Internet, ce mot est généralement utilisé pour désigner le pays d'origine c'est-à-dire l'Algérie.

Barda Emprunté de l'arabe algérien « *barda'a* بردعة », qui signifie le « bât rembourré, sorte de selle, bât d'âne ». Chez les internautes, ce terme désigne « bagage, fringue, fourbi ».

A cet ensemble de mots, nous pouvons citer d'autres mots marqués culturellement. Ces mots sont des signes d'identité pour marquer la différence. Ils ont aussi une relation directe avec la religion musulmane. A force d'être utilisés par la communauté algérienne établie en France, ces mots sont compris par les français :

- « Salam ou slm السلام » qui veut dire bonjour,
- « Allah / lah الله » pour Dieu,
- « El Hamdoulileh / Hmd / Hmdl / Hmdlh الحمد لله » pour désigner : Dieu merci, (حمدل)
- « Inchallah / Nchlh/ Inchallah إن شاء الله - نشالله » qui signifie : si Dieu le veut,
- « Chorba » pour la soupe du ramadhan, le plat préféré de tous les algériens.

Nous avons aussi recueilli des mots qui servent de formules d'ouverture ou de fermeture d'une communication, d'autres pour attirer l'attention : *wèche* وش, *wach* ou *wesh*, *saha* صحة, *balek* بالك, *fissa* فيسع ou *fissah*, *zarm* زعمة. Ces mots ont séduit les internautes qui commencent à les utiliser dans leur communication Internet.

Ainsi, pour entamer une conversation sur le net, vous pouvez utiliser le mot « *wèche* واش, *wach* وش ou *wesh* », qui peut avoir comme équivalent en français : Hé ! Alors ? Ça va ? Quoi de neuf ? Salut ! Il tire son origine

de l'arabe algérien : « wesh rak » : comment vas-tu ? Le mot (واش, wash) "quoi", est une formule d'ouverture souvent utilisée dans un contexte convivial, mais qui peut être également utilisé comme une interjection dans situations conflictuelles. Dans le langage SMS, il se produit sous la forme « wsh ».

Wallah est un autre acronyme introduit dans la communication Internet. Dans le langage SMS, il est écrit en abrégé « wlh ». C'est une interjection « qui veut dire : « Je te (vous) le jure ! » vient de l'arabe algérien « Wallah » – « je jure devant Dieu (Allah) ! ».

Saha vient de l'arabe صحة qui veut dire santé tandis qu'en arabe algérien, il est polysémique. Il est utilisé comme formule de salutation pour dire bonjour ou au revoir. Il est aussi employé pour dire merci. Il peut aussi avoir le sens de bon appétit.

Très utilisés dans la communication des internautes, les interjections « balek بالك » qui veut dire : attention ! Prends garde ! (« zarma » زعمما), qui signifie : ma parole, ainsi que « fissa ou fissah في سع أو في السع » qui veut dire : vite.

Rassara vient de l'arabe algérien « aassara » qui signifie « compresseur ». il veut dire : être dans l'anxiété, la panique est utilisé pour exprimer un état mental inconfortable. Ce terme signifie qu'une personne est submergée par un sentiment de grande anxiété, qu'elle se sent déconcertée, désorganisée, incapable, prise de panique à cause d'une d'un événement. Etre en rassara a été utilisé par l'animateur de télé Cyril Hanouna. Par extension, il est utilisé dans des expressions comme : « quelle rassra ! » pour dire : quelle horreur!, quelle angoisse !, « se mettre en rassra » pour dire : essayer de réussir. Il est à noter que l'orthographe de ce mot peut prendre « h » finale : rassrah.

L'histoire de l'expression avoir le « seum » qui veut dire : être énervé, en colère, agacé ou dégoûté, est intéressante. Elle a été largement diffusée grâce à une campagne publicitaire pour la sécurité routière en 2013. Cette expression s'emploie aussi bien à l'oral qu'à l'écrit principalement dans le langage SMS, ou sur les messageries électroniques, forums et autres réseaux sociaux. Elle permet de faire part de sa frustration, de son désarroi, de sa tristesse ou de sa colère face à une situation qui nous désespère. Le mot « seum » ou autrement « sème » vient de l'arabe qui signifie venin.

Il faut signaler aussi la présence d'un ensemble d'emprunts de l'arabe algérien de termes obscènes et grossiers dans la communication des usagers francophones des réseaux sociaux. Nous donnerons quelques exemples.

Chbeb شباب de l'arabe algérien : beau, s'utilise pour désigner un homosexuel, un passif, karba ou kahba قحبة : pute. « glaoui » قلوي : testicules, « niquer » ينيك : baiser.

L'expression d'un rejet catégorique dans la langue Internet est le mot « toz » signifie : ne rêve pas !, ou même pas dans les rêves. Ce mot fait référence à un style familier. Sa signification immédiate et directe dans l'arabe algérien est péter avec une forte émission de gaz intestinaux.

Conclusion

Dans le cadre de notre article, nous avons démontré que les chercheurs sont unanimes et défendent, chacun à sa manière, qu'il y a contact entre les langues. Cette influence mutuelle n'affecte pas seulement les individus, mais aussi les langues elles-mêmes dans la mesure où elle peut engendrer des situations d'interférence linguistique. Les langues s'influencent alors mutuellement, ce qui peut se manifester par des emprunts et de nouvelles formulations cela se traduit par l'apparition de nouveaux mots. Le plus souvent, cela commence par une déformation progressive.

Nous avons aussi montré que le recours à la langue maternelle par la communauté algérienne établie en France est une forme de résistance. L'usage des mots de l'arabe algérien a été porté surtout par les chanteurs et les acteurs issus de l'immigration et les présentateurs des émissions télévisées et radiophoniques. Puis, les jeunes internautes français ont saisi l'occasion en répandant l'usage de ces mots entre eux dans leurs communications internet. Signalons que ces emprunts constituent un enrichissement de la langue et de la culture française.

Extract

Algerian Arabic at the crossroads of French virtual communications

Language is the product of the social force which combines the action of time where the linguistic change is inherent: thus, time is constitutive of the system itself as well as the bearer of its changes. Indeed, the diversity of languages in the world demonstrates the modification of human language. Languages have long been an important issue for the promotion of cultural and identity values. Thus, interest in language and culture has often been associated with political and economic plans, or domination and colonization.

Contact between languages then occurs with the simultaneous presence of two languages within the same social group which affects the language of an individual. In this sense, the coexistence of these two languages will create resistance which can be explained either by integration or by demand.

As part of our article, we wanted to highlight one of the forms of resistance operated by the Algerian community established in France. In fact the Maghreb community, which lives in total marginalization and suffers the martyrdom in all forms of racism and exclusion, has never agreed to part with their identity symbols or their cultural heritages. It would be wrong to think that the Algerian or even the Maghreb community would no longer maintain an identity and emotional relationship with the culture of origin to the detriment of the host culture. However, the two cultures are considered as an inseparable part of their identity.

Helped by technological development, especially the rise of social networks, certain words in Algerian Arabic have become inherent in virtual communication between French people. This appeal was also brought by certain radio and television presenters, speakers and comedians from immigrant backgrounds.

Références bibliographiques

Abou, S. et Haddad, K., (1997). La diversité linguistique et culturelle et les enjeux du développement. Paris et Beyrouth : AUPELF-UREF et Université Saint-Joseph, Consulté le 03 octobre 2020. URL : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:42667>

L'arabe algérien au croisement des communications virtuelles des français Algerian Arabic at the crossroads of French virtual communications

- Avenel, C., Cicchelli, V., 2(001). FAMILLES MAGHRÉBINES EN France. Disponible en ligne, consulté le 16 octobre 2020. URL : <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2001-4-page-67.htm>
- Berry, J.W., (1992). Acculturation and Adaptation in a New Society. In, APPLIED PSYCHOLOGY : AN INTERNATIONAL REVIEW, N° 46 (1), pp 5-68
- Calvet, J.L., (2009) la sociolinguistique, que sais-je ?, Paris, PUF.
- Calvet, J.L., (2005) La guerre des langues Et les politiques linguistiques, Paris, Hachette
- Castellotti, Coste & Duverger (2007). Propositions pour une éducation au plurilinguisme en contexte scolaire. Document ADEB / Dynadiv Université de Tours. Consulté le 11 octobre 2020. URL : http://www.adeb.asso.fr/index_2i.php
- Cavalli, (2005) : Education bilingue et plurilinguisme, Didier, Paris,
- Comenius, 1648 in Spaeth, V., (2010) Le français au contact des langues : présentation. Langue française n° 167, pp. 3-12
- Conti, V. et De Pietro, J.F. (2005). L'intégration des migrants en terre francophone. Aspects linguistiques et sociaux, Le-Mont-sur-Lausanne, Éditions LEP.
- Corder, S., (1975) Analyse des erreurs, acquisition d'interlangues et de langues secondes. Volume 8 , numéro 4, pp. 201-218. Consulté le 05 octobre 2020. URL : <https://doi.org/10.1017/S026144480002822>. Publié en ligne par Cambridge University Press : 23 décembre 2008
- Grawitz, M., (1999), Lexique des sciences sociales, 7e édition, Dalloz
- Gumperz, J.J., Hymes, D.H., (1972) Directions in Sociolinguistics : Ethnography of Communications. Chicago, Holt Rinehart & Winston.
- Kharchi, L., (2017). Didactique des langues étrangères et TIC, Apport pédagogique des didacticiens. Office des Publications Universitaires (OPU).
- Obin, J.P., Obin-Coulon, A., (1999). Immigration et intégration. Paris : Hachette éducation.
- Sayad, A., (2006). L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. Les enfants illégitimes, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux ».
- Spaeth, V., (2010) Le français au contact des langues : présentation. Langue française n° 167, pp. 3-12.
- Zarate, G., Gohard Radenkovic, A., (2003). Rapport entre langue et culture. Médiation culturelle et didactique des langues. Strasbourg : Édition du Conseil de l'Europe.